

1 Version publiée : <https://doi.org/10.3138/cjhh.532-042021>

2  
3  
4 **VOYAGER POUR APPRENDRE : LES CANADIENS REÇUS DOCTEURS EN**  
5 **MÉDECINE À PARIS AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**

6  
7  
8 **Martin Robert**  
9

10 Résumé : Treize Canadiens sont reçus docteurs à la faculté de médecine de Paris entre 1822  
11 et 1905. Leurs séjours en France jouent un rôle déterminant dans certaines tendances  
12 majeures de l'histoire canadienne du XIX<sup>e</sup> siècle : la formation d'une bourgeoisie  
13 professionnelle canadienne-française, l'officialisation des liens diplomatiques entre le  
14 Canada et la France, l'essor de la bactériologie en Amérique et la montée du nationalisme  
15 canadien-français au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Cet article retrace les parcours de ces docteurs  
16 en employant des sources inédites, principalement leurs dossiers étudiants et leurs thèses  
17 doctorales, recueillis grâce au fichier Pierre Moulinier rendu disponible par la Bibliothèque  
18 Interuniversitaire de Santé de l'Université Paris-Descartes. À travers les voyages de ces  
19 docteurs canadiens à Paris, il examine les effets, sur la profession médicale, des rapports entre  
20 une ancienne colonie d'Amérique du Nord et son ancienne capitale impériale.

21 Abstract: Thirteen Canadians obtained a doctoral degree from the Faculty of Medicine of  
22 Paris between 1822 and 1905. Their studies in France played a decisive role in some of the  
23 major trends of nineteenth-century Canadian history: the formation of a French-Canadian  
24 professional bourgeoisie, the formalization of diplomatic ties between Canada and France,  
25 the development of bacteriology in America, and the rise of French-Canadian nationalism at  
26 the turn of the twentieth century. This article traces the careers of these medical doctors by  
27 using unpublished sources, mainly their student files and doctoral theses, located through the  
28 Pierre Moulinier database made available by the Bibliothèque Interuniversitaire de Santé of  
29 the Université Paris-Descartes. By examining these doctors' travels to Paris, it shows the  
30 impact on the Canadian medical profession of the relationship between a former North-  
31 American colony and its former imperial capital.

32  
33 Treize Canadiens sont reçus docteurs à la Faculté de médecine de Paris, entre 1822 et 1905. Les  
34 études médicales sont alors un des principaux motifs de voyage en France pour les Canadiens.  
35 L'historien Claude Galarneau a montré que « sur la soixantaine d'étudiants dont on a retracé la  
36 présence en France [entre 1815 et 1855], les étudiants en médecine l'emportent largement par  
37 leur nombre [47 sur 60]. »<sup>1</sup> Galarneau est le seul qui ait publié des analyses sur les voyages  
38 d'étudiants en médecine entre le Canada et la France au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Les conclusions plus

39 récentes de Robert Gagnon et Denis Goulet sur le programme des « bourses d'Europe » (1920-  
40 1959) indiquent que cette prépondérance des étudiants en médecine parmi les Canadiens en  
41 France se maintient jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale<sup>3</sup>. Goulet et Gagnon, puis  
42 Alexandre Klein, ont montré combien les échanges avec la France ont accompagné au XX<sup>e</sup> siècle  
43 l'essor des spécialités médicales au Québec<sup>4</sup>. Hormis ces travaux, l'historiographie sur les  
44 voyages d'études entre le Canada et la France n'aborde presque pas les étudiants en médecine.  
45 Elle porte principalement sur les sciences humaines et l'art, en particulier sur les littéraires<sup>5</sup>.

46  
47 Michel Lacroix, par exemple, a exploré le personnage du « retour d'Europe », surnom donné aux  
48 jeunes voyageurs canadiens dont l'expérience européenne, en particulier le séjour à Paris, marque  
49 durablement le regard qu'ils portent sur le Canada<sup>6</sup>. Typiquement, le « retour d'Europe » est un  
50 jeune homme francophone, souvent littéraire, qui rêve de Paris comme d'une capitale culturelle  
51 dont la découverte se transforme en quête initiatique. Devenue terre d'adoption intellectuelle,  
52 Paris le révèle à lui-même et informe ses jugements sur son pays d'origine. Lacroix situe dans les  
53 années 1910 et 1920 l'invention des « retours d'Europe », qu'il associe au mouvement des  
54 exotistes en littérature, bien qu'il reconnaisse que ce phénomène « est le résultat d'un long  
55 processus, qui est amorcé dès le XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'esquisse des séjours d'étude en Europe pour  
56 les médecins et les artistes<sup>7</sup> ».

57  
58 S'il convient à certains littéraires du début du XX<sup>e</sup> siècle, ce profil typique ne correspond pas tout  
59 à fait aux étudiants en médecine canadiens du siècle précédent qui fréquentent la capitale  
60 française. Ces futurs médecins ne se destinent pas à une activité créatrice que leur séjour à Paris  
61 aurait vocation à inspirer. Contrairement aux littéraires, une carrière confortable leur est assurée.  
62 Le plus souvent, leur passage en France survient après l'obtention de diplômes au Canada. Il

63 s'apparente à un stage de perfectionnement, qui rehausse leur prestige et leur garantit des postes  
64 mieux placés à leur retour. À de rares exceptions, ces jeunes médecins retournent s'établir au  
65 Canada après leurs études. Certains d'entre eux proclament leur admiration envers les maîtres  
66 qu'ils rencontrent en France et se posent comme les représentants de la science française en  
67 Amérique, mais on ne décèle pas dans leurs voyages d'études l'attrait d'une vie de bohème  
68 parisienne qui anime tant de littéraires au XX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Ces médecins représentent donc une figure  
69 du « retour d'Europe » distincte de celle étudiée par Lacroix.

70  
71 John Harley Warner est celui qui a le mieux développé le thème des circulations médicales  
72 transatlantiques au XIX<sup>e</sup> siècle par son livre sur les voyages à Paris d'étudiants en médecine  
73 provenant des États-Unis. Warner explique comment l'approche empirique des milieux médicaux  
74 parisiens attire dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle des étudiants de différents pays. L'accès  
75 sans égal à des sujets de dissections ainsi qu'à des patients dans les hôpitaux serait un des  
76 principaux facteurs, selon Warner, qui convainc les aspirants médecins d'étudier à Paris<sup>9</sup>. Cette  
77 thèse défendue par Warner aide à contextualiser les parcours des deux premiers étudiants  
78 canadiens reçus, respectivement en 1822 et 1826, docteurs en médecine à Paris. En revanche, elle  
79 ne rend pas compte des parcours des onze autres Canadiens qui deviennent médecins à Paris au  
80 XIX<sup>e</sup> siècle, après la période sur laquelle se concentre Warner.

81  
82 Un regain d'intérêt pour l'histoire des voyages et des migrations incite à approfondir cette  
83 historiographie afin de mieux saisir la genèse de la profession médicale en Amérique du Nord.  
84 Cet approfondissement historiographique est déjà en cours s'agissant des milieux médicaux  
85 canadiens quant à leurs rapports avec la Grande-Bretagne, en particulier Londres et Édimbourg<sup>10</sup>.  
86 Si l'on considère les lieux où les étudiants obtiennent leur diplôme au XIX<sup>e</sup> siècle, on constate

87 que la Grande-Bretagne a pesé d'un poids plus important sur la profession médicale canadienne  
88 que la France. Les États-Unis ont également joué un rôle notable dans l'instruction des  
89 scientifiques canadiens, notamment lors du « moment américain » exploré dans de récents  
90 travaux qui montrent qu'en empêchant les voyages vers l'Europe, la Seconde Guerre mondiale  
91 conduit de nombreux Canadiens à faire leurs études aux États-Unis<sup>11</sup>. En parallèle de ces acquis  
92 historiographiques sur les échanges avec la Grande-Bretagne et les États-Unis, les connaissances  
93 sur les circulations entre le Canada et la France dans les milieux de la médecine au XIX<sup>e</sup> siècle  
94 demeurent, pour leur part, dans l'état où Galarnau les laissées, il y a plus de trente ans.

95  
96 Pour rouvrir cette voie de recherche, nous saisissons l'occasion donnée par la mise en ligne  
97 récente, sur le site de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé de l'Université Paris-Descartes,  
98 du fichier du chercheur Pierre Moulinier. Ce fichier comprend l'ensemble des 3858 dossiers des  
99 étudiants étrangers et des femmes ayant obtenu à Paris le titre de docteur en médecine au XIX<sup>e</sup>  
100 siècle<sup>12</sup>. Ces deux catégories de docteurs (les étudiants étrangers et les femmes) sont recensées de  
101 façon exhaustive dans deux registres spécifiques, ce qui permet à Moulinier de montrer comment  
102 l'internationalisation des études et l'admission des femmes transforment la médecine.

103  
104 De cette base de données, nous avons extrait les treize fiches pour lesquelles le Canada est  
105 identifié comme lieu de naissance. Cet échantillon n'inclut pas les Canadiens, plus nombreux, qui  
106 étudient la médecine à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle sans y compléter de doctorat. Le fichier Moulinier  
107 indique la date et le lieu de naissance de ces docteurs canadiens, l'année de réception de leur  
108 doctorat en médecine à Paris et les diplômes qu'ils ont préalablement obtenus, le nombre de leurs  
109 inscriptions et la période de leurs études parisiennes. Pour la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on  
110 trouve également l'adresse de résidence et la profession de leurs parents, leur propre adresse de

111 résidence (montrant qu'au moment de leur première inscription, tous habitent à proximité de la  
112 Faculté de médecine) et les coordonnées de leur répondant à Paris.

113  
114 Les voyages d'études de ces docteurs sont répartis inégalement dans le siècle. Durant la décennie  
115 1820, deux étudiants du Bas-Canada, Pierre Beaubien (1796-1881) et Guillaume-Jacques-Léon  
116 Vallée (1803-1839), obtiennent leur doctorat en médecine à Paris. Puis, plus aucun étudiant  
117 canadien n'en obtient jusqu'en 1886. On en compte ensuite sept dans les années 1890, deux en  
118 1900 et, enfin, une étudiante, Marie Annie Bourgeois (1874-?), seule femme de ce groupe, qui  
119 entame ses études médicales en 1899 et les termine en 1905.

120  
121 Leur âge au moment d'obtenir leur doctorat en médecine est en moyenne de 29 ans. Il s'agit pour  
122 la plupart d'étudiants déjà titulaires de diplômes au Canada, mais qui n'ont pas encore commencé  
123 à pratiquer leur métier de médecin. Leur séjour à Paris correspond à leurs dernières années de  
124 formation et dure en moyenne trois ans, c'est-à-dire le temps de compléter leur scolarité doctorale  
125 et de rédiger une thèse, sauf exception, relativement courte, comme peuvent l'être les thèses de  
126 médecine. La section des remerciements dans leurs thèses constitue une source particulièrement  
127 riche pour cerner leurs réseaux professionnels en France, leurs parcours d'études, leurs  
128 motivations et leurs centres d'intérêt durant leur formation. Plusieurs d'entre eux ne restent à  
129 Paris qu'une seule année, car leurs études préalables au Canada les dispensent de compléter  
130 certains cours et examens requis pour l'obtention du doctorat en médecine.

131  
132 Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les voyages de ces étudiants à Paris contribuent de façon déterminante à  
133 certaines tendances majeures de l'histoire canadienne : le développement d'une bourgeoisie  
134 professionnelle canadienne-française, l'officialisation des liens diplomatiques entre le Canada et

135 la France, le développement de la bactériologie en Amérique et la montée du nationalisme  
136 canadien-français au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Pour chacune de ces tendances, leurs voyages  
137 révèlent l'évolution des rapports d'une ancienne colonie, où deux héritages impériaux se  
138 superposent, avec une de ses anciennes capitales impériales.

139

140 **PIERRE BEAUBIEN ET GUILLAUME-JACQUES-LÉON VALLÉE : DE LA FRANCE**  
141 **AU MOUVEMENT PATRIOTE**

142

143 Quand Pierre Beaubien et Guillaume-Jacques-Léon Vallée obtiennent leur doctorat en médecine  
144 à Paris, respectivement en 1822 et 1826, il n'existe aucune école qui décerne le grade de docteur  
145 en médecine au Canada<sup>13</sup>. Il leur est par conséquent nécessaire de quitter le territoire pour  
146 l'obtenir. Beaubien et Vallée auraient pu choisir d'étudier aux États-Unis, comme l'avait fait,  
147 entre autres, Pierre de Sales Laterrière, parti de Québec en 1789 pour y revenir avec un diplôme  
148 de médecine du Harvard College<sup>14</sup>. Ils optent néanmoins pour un voyage à Paris, même si celui-ci  
149 implique d'importantes dépenses, la traversée de l'Atlantique en navire à voile et des années à  
150 s'accommoder de communications lentes et limitées avec le Canada.

151

152 À Paris, Beaubien et Vallée font partie de ce que Claude Galarneau appelle une « ruée » de  
153 Canadiens français en France après la fin des guerres napoléoniennes (1803-1815). Des étudiants  
154 en médecine des États-Unis, de Grande-Bretagne ou d'ailleurs se retrouvent dans une plus forte  
155 proportion encore à Paris, attirés par l'approche empirique de sa faculté, qui donne un accès sans  
156 égal aux hôpitaux et aux salles de dissection<sup>15</sup>. Au cours des onze années qu'il passe en Europe  
157 (1816-1827), en plus d'avoir la possibilité de croiser les nombreux ecclésiastiques, hommes  
158 d'affaires et intellectuels canadiens qui séjournent en France, Beaubien a sans doute côtoyé  
159 certains des vingt-six autres Canadiens français qui étudient à la faculté de médecine de Paris,

160 parmi lesquels seul Vallée complète aussi un doctorat<sup>16</sup>. Au nombre de ces étudiants en  
161 médecine, on compte entre autres Augustin Mercier, l'un des fondateurs du Dispensaire de  
162 Québec, première institution d'enseignement médical au Canada, et Jean Blanchet, qui  
163 contribuera à fonder l'École de médecine de Québec en 1845 et deviendra le premier doyen de la  
164 faculté de médecine de l'Université Laval en 1854<sup>17</sup>.

165  
166 Pour Beaubien, le choix d'étudier la médecine à Paris est apparemment guidé par ses maîtres du  
167 Séminaire de Nicolet<sup>18</sup>. Sa première inscription à la faculté de médecine de Paris est enregistrée  
168 en 1817. Il est alors âgé de vingt-trois ans<sup>19</sup>. La France sort à peine des guerres napoléoniennes et  
169 Beaubien y arrive en plein cœur de la Seconde Restauration monarchique. Il y fréquente des  
170 médecins renommés, dont Mathieu Orfila et René-Théophile-Hyacinthe Laennec, suit les  
171 enseignements cliniques de Guillaume Dupuytren et dédie sa thèse au gynécologue et chirurgien  
172 Joseph-Claude Récamier. Comme il l'exprime dans les remerciements de sa thèse, il voit son  
173 séjour en France comme une manière de mieux servir la population canadienne à son retour :

174  
175 J'ai pris le rhumatisme articulaire pour sujet de ma dissertation, pour deux raisons : la première, parce  
176 que j'ai été long-temps [*sic*] sous M. [Pierre-Eloi] Fouquier [de Maissemy], médecin de l'hôpital de la  
177 Charité, où l'on voit beaucoup de rhumatismes articulaires, surtout à l'état aigu ; la seconde, parce que  
178 je suis né et que je dois exercer la médecine dans un pays où ces affections sont très-communes. Dans  
179 le Canada, les habitans [*sic*], pour faire certains de leurs travaux d'agriculture, sont souvent obligés  
180 d'avoir leurs pieds dans l'eau ; par exemple, pour récolter une partie de leurs foins sur la fin de l'été ;  
181 pour récolter leurs sucres d'érable dans le printemps, où ils ont leurs pieds dans l'eau froide, la neige et  
182 la glace fondante, pendant toute une journée, quelquefois pendant plusieurs jours de suite, sans changer  
183 de chaussures ; et de cette manière ils contractent très-souvent [*sic*] le rhumatisme articulaire. [...] Je  
184 suis depuis long-temps [*sic*] persuadé que la tâche que je me suis imposée est bien au-dessus de mes  
185 forces, mais la bonté de messieurs les professeurs me fait espérer qu'ils voudront bien accepter le

186 travail d'un élève qui s'estimera toujours heureux d'avoir traversé les mers pour venir entendre leurs  
187 leçons dans la célèbre école de Paris<sup>20</sup>.

188  
189 Beaubien lui-même provient d'une famille d'agriculteurs de Baie-du-Febvre. Son séjour à Paris,  
190 puis ses excursions vers d'autres pays européens au cours de ses années d'études, rendent  
191 possible son ascension sociale au Canada. En 1829, il épouse la veuve Marie-Justine Casgrain,  
192 membre de la famille seigneuriale de Rivière-Ouelle, et devient médecin auprès des plus  
193 importantes congrégations catholiques de Montréal, dont celle des Sulpiciens. À sa carrière de  
194 médecin, notamment au sein de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, s'ajoute une  
195 activité lucrative de propriétaire foncier, ainsi que des mandats comme conseiller municipal et  
196 député du comté de Chambly<sup>21</sup>. Par sa descendance, Beaubien devient le patriarche d'une des  
197 familles majeures de la bourgeoisie canadienne-française, notamment par ses fils et petits-fils,  
198 figures centrales dans la création et le développement de la ville d'Outremont<sup>22</sup>. Sa famille  
199 continuera de s'illustrer dans le domaine médical, son petit-fils Louis de Gaspé Beaubien  
200 devenant l'époux de Justine Lacoste, fondatrice de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal.

201  
202 Deux ans après que Beaubien ait obtenu son diplôme arrive à Paris Guillaume-Jacques-Léon  
203 Vallée. Les deux jeunes hommes se sont croisés, étant donné que Beaubien reste en Europe  
204 jusqu'en 1827. Rien n'indique toutefois que leurs voyages soient liés. Un peu plus jeune que  
205 Beaubien, Vallée n'a pas choisi d'étudier uniquement à Paris. Il a d'abord complété à Montréal  
206 une formation médicale privée en tant qu'apprenti de John Stephenson, à qui il dédie sa thèse  
207 parisienne. Lui-même originaire de Montréal, Stephenson avait fait des études médicales à  
208 l'Université d'Édimbourg et séjourné à Paris, avant de revenir dans sa ville natale pour participer  
209 à la fondation de ce qui deviendrait la faculté de médecine de l'Université McGill<sup>23</sup>.



210

211 Suivant les traces de son maître, Vallée fait d'abord des études de chirurgie en Écosse, où il est  
212 reçu membre du Royal College of Surgeons of Edinburgh, avant de soutenir sa thèse de médecine  
213 à Paris<sup>24</sup>. Il y remercie chaleureusement ses parents, à qui il est probable qu'il doive les fonds  
214 nécessaires pour ses études, son père étant marchand à Montréal<sup>25</sup>. Il rencontre certains des  
215 professeurs qui ont enseigné à Beaubien, dont Récamier, qu'il cite à plusieurs reprises dans sa  
216 thèse. Vallée s'installe à proximité de l'Hôpital de la Pitié lorsqu'il y mène ses études cliniques<sup>26</sup>.  
217 Comme pour Beaubien, son parcours lui ouvre les portes d'une situation sociale confortable à  
218 Montréal, où il revient en 1827. Il y établit une pratique privée et épouse Antoinette-Marguerite-  
219 Henriette Courcelles-Chevalier, d'une famille bourgeoise locale<sup>27</sup>.

220

221 Beaubien et Vallée ont en commun, comme beaucoup de médecins canadiens, d'être impliqués  
222 dans le soulèvement des Patriotes (1837-1838), d'inspiration républicaine et opposé au régime  
223 colonial britannique. Tous deux sont exclus du Bureau médical des examinateurs de Montréal en  
224 1837 pour cette allégeance politique<sup>28</sup>. Sans en être une figure marquante, Beaubien est présent à  
225 des événements du mouvement Patriote en 1837<sup>29</sup>. Vallée, quant à lui, est plus directement  
226 impliqué dans les soulèvements. Il devient en 1835 un des directeurs de la Banque du Peuple,  
227 créée par les Patriotes<sup>30</sup>. En outre, il est par sa sœur, Henriette-Thérèse Vallée, le beau-frère de  
228 Jean-Louis Beaudry, vice-président des Fils de la Liberté en 1837<sup>31</sup>. En raison de cet engagement  
229 politique, Vallée est accusé de haute trahison et emprisonné de novembre à décembre 1838 avant  
230 d'être libéré sans procès. Cette incarcération précipite peut-être son décès l'année suivante<sup>32</sup>.

231

232 On pourrait être tentés d'interpréter les études parisiennes de Beaubien et Vallée comme le signe  
233 d'un attachement à l'Amérique française, voire comme un moment d'initiation au républicanisme

234 français, qui se serait ensuite traduit dans leur allégeance envers les Patriotes. Sans écarter  
235 entièrement cette hypothèse, notons toutefois que Vallée, le plus politiquement engagé des deux,  
236 était suffisamment peu hostile au Royaume-Uni au cours de sa formation pour avoir étudié en  
237 anglais à Édimbourg. Quant au républicanisme, ni l'un ni l'autre n'a connu ce régime en France,  
238 qui traversait alors la période de la Seconde Restauration. Il demeure que l'un et l'autre, aidés par  
239 leurs études à Paris, deviennent des figures importantes dans la formation d'une bourgeoisie issue  
240 des professions libérales au sein du Canada français du XIX<sup>e</sup> siècle.

241

## 242 **ÉCLIPSE ET RETOUR DES DOCTEURS EN MÉDECINE DE PARIS**

243

244 Pendant soixante ans (1826-1886), plus aucun étudiant canadien n'obtient un doctorat en  
245 médecine à Paris. Il n'y a pas de raison évidente qui explique cet intervalle. Claude Galarneau  
246 compte tout de même dix-neuf étudiants en médecine canadiens en France entre 1837 et 1855,  
247 qui n'y complètent pas de doctorat. Les tumultes politiques de cette période en France ne peuvent  
248 pas expliquer à eux seuls cette éclipse des Canadiens reçus docteurs à la faculté de médecine  
249 parisienne, a fortiori si l'on considère que, parmi ces étudiants, Édouard Fiset monte aux  
250 barricades à Paris lors de la révolution de 1848<sup>33</sup>. On remarque cependant que les deux périodes  
251 où le plus grand nombre de Canadiens obtiennent un doctorat en médecine à Paris correspondent  
252 à des moments forts de la médecine française et de son rayonnement international : la période  
253 anatomo-clinique au début du siècle, avec Laennec en chef de file, et la période bactériologique  
254 dans le dernier quart du siècle, principalement incarnée par Louis Pasteur. La France était peut-  
255 être moins attrayante pour les étudiants en médecine canadiens dans l'intermédiaire.

256

257 Ce qui est certain, c'est qu'au cours de cet intervalle, toutes les écoles de médecine du XIX<sup>e</sup>

258 siècle au Québec sont établies. Parmi elles, les facultés de médecine des universités McGill,  
259 Laval et Bishop's (cette dernière n'existe qu'entre 1871 et 1905) et l'École de médecine et de  
260 chirurgie de Montréal sont les plus importantes<sup>34</sup>. Les milieux médicaux parisiens restent une  
261 référence dans la conception de ces établissements. La faculté de médecine de l'Université Laval,  
262 par exemple, dépêche le médecin Jean-Étienne Landry à Paris en 1854 afin qu'il se procure du  
263 matériel d'enseignement et observe les pratiques pédagogiques qu'il conviendrait d'implanter à  
264 Québec<sup>35</sup>. Les voyages transatlantiques d'étudiants en médecine ne tarissent pas non plus,  
265 considérant que l'on enregistre entre 1826 et 1864 à la faculté de médecine d'Édimbourg 99  
266 jeunes hommes reçus docteurs en médecine et identifiés comme provenant du Canada (45), de  
267 Nouvelle-Écosse (23), du Nouveau-Brunswick (19), de Terre-Neuve (2) et de l'Île-du-Prince-  
268 Édouard (1) – ces quatre derniers territoires étant alors des colonies britanniques autonomes – ou  
269 encore de l'« Amérique septentrionale » (9)<sup>36</sup>.

270

271 Si les étudiants canadiens ont dorénavant à leur disposition plusieurs écoles où compléter leur  
272 formation médicale sur leur propre territoire, un nombre croissant d'entre eux choisit néanmoins  
273 de traverser l'Atlantique pour étudier la médecine. Sans doute est-ce une manière de se distinguer  
274 professionnellement des Canadiens qui font leurs études en Amérique, d'autant que les conditions  
275 de voyages transatlantiques tendent à se simplifier. En effet, la navigation à vapeur se normalise  
276 au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et permet la traversée de l'Atlantique en une dizaine de jours<sup>37</sup>. La  
277 compagnie du canado-écossais Hugh Allan assure dès 1859 des liaisons hebdomadaires entre  
278 Montréal et Liverpool, qui s'ajoutent aux lignes partant de Boston ou de New York. Devenu une  
279 industrie à part entière, le transport maritime de passagers fera l'objet d'une publicité ciblée dans  
280 le *Paris-Canada* (1884-1909), journal des relations internationales canado-françaises<sup>38</sup>.

281

282 Azarie Brodeur (1850-1908) est le premier qui suit les traces de Beaubien et Vallée en obtenant,  
283 au terme de plus de dix ans d'études, son doctorat en médecine à Paris. Il y arrive en 1875,  
284 l'année où prend définitivement forme la Troisième République, après avoir fait une première  
285 partie de ses études à l'École de médecine et de chirurgie de Montréal<sup>39</sup>. Son répondant à Paris  
286 est le journaliste et avocat Paul de Cazes, identifié dans le dossier de Brodeur comme « délégué  
287 du Canada »<sup>40</sup>. Originaire de Sainte-Anne-de-Varenes, Brodeur est le treizième enfant d'une  
288 famille modeste. Son dossier l'identifie comme un orphelin. C'est à son frère Christophe,  
289 marchand à Montréal, qu'il doit les moyens de son voyage à Paris<sup>41</sup>. Il finance cependant  
290 l'essentiel de son séjour lui-même, sa formation préalable à Montréal lui permettant d'être  
291 nommé, par concours, externe (1876) puis interne (titularisé en 1882) des hôpitaux de Paris<sup>42</sup>.  
292 Brodeur est donc à l'emploi de plusieurs hôpitaux parisiens parallèlement à ses études. En 1886,  
293 par exemple, il réside en face de l'hôpital Saint-Louis, où il travaille.  
294  
295 Faute de produire son diplôme aux autorités françaises, Brodeur échoue à faire reconnaître ses  
296 études à Montréal comme suffisantes pour établir une pratique médicale privée à Paris<sup>43</sup>. Un  
297 soutien supplémentaire lui vient toutefois de la succursale de l'Université Laval à Montréal, qui  
298 le nomme en 1880, tandis qu'il est en France, professeur titulaire d'histologie et de médecine  
299 opératoire pratique<sup>44</sup>. Ce poste résulte peut-être d'une entente avec l'Université Laval qui  
300 permettrait à Brodeur d'obtenir des financements ou un prêt en échange de la promesse de se  
301 joindre à cette université en tant que professeur dès son retour au Canada. De telles ententes  
302 permettent au XIX<sup>e</sup> siècle à de futurs professeurs de l'Université Laval de financer leurs études<sup>45</sup>.  
303  
304 Brodeur subit ses examens à la faculté de médecine de Paris entre 1875 et 1886, avec des succès  
305 variables. C'est le 30 juillet 1886 qu'il soutient sa thèse colossale en trois volumes sur les

306 affections du rein, très marquée par son expérience clinique<sup>46</sup>. Ses efforts sont largement  
307 récompensés : il est nommé lauréat de la faculté de médecine, obtient le Prix Godard de l'Institut  
308 de France et, grâce au soutien de ses professeurs, est décoré de la Légion d'honneur<sup>47</sup>. Son retour  
309 à Montréal en 1887 lui vaut des portraits dans des journaux à grand tirage. L'année même, il  
310 épouse Marie-Élisabeth-Adèle Prévost, fille d'un marchand montréalais, et le couple s'installe au  
311 55 avenue Union, dans un quartier nanti de Montréal<sup>48</sup>.

312  
313 La pratique privée de Brodeur et son poste à la succursale de l'Université Laval à Montréal lui  
314 assurent une place de premier plan dans les milieux médicaux du Québec. En 1906, dans sa  
315 correspondance avec la Faculté de médecine parisienne, il fait toujours valoir son titre d'« ancien  
316 interne des hôpitaux de Paris » et donne une adresse de correspondance (probablement celle d'un  
317 collègue) au 28 rue Pauquet dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, une partie cossue de la ville, près de  
318 l'Arc de Triomphe<sup>49</sup>. Par son épouse, il devient l'oncle d'Albert Prévost, figure centrale de la  
319 neurologie québécoise, qui suit ses traces en étudiant, comme lui, la médecine à Paris<sup>50</sup>.

320  
321 Alors que Brodeur quitte Paris, George Joseph Bull (1848-1911) y arrive. Ce dernier fait figure  
322 d'exception parmi les docteurs canadiens à la faculté de médecine parisienne au XIX<sup>e</sup> siècle,  
323 puisqu'il est le seul d'entre eux qui est anglophone, le seul qui provient de l'Ontario et le seul qui  
324 s'installe définitivement à Paris après ses études. Aîné d'une famille irlandaise protestante, Bull  
325 et né à Hamilton. S'il est d'expression anglaise, sa thèse témoigne cependant d'une excellente  
326 maîtrise du français<sup>51</sup>. Au moment d'entamer ses études doctorales à Paris, il approche de la  
327 quarantaine. Déjà titulaire d'un doctorat en médecine de l'Université McGill, il exerce depuis  
328 dix-sept ans le métier d'ophtalmologue, surtout dans le Nord-Est des États-Unis<sup>52</sup>. Cette  
329 expérience lui vaut d'être dispensé de la plupart des examens préalables à l'obtention de son

330 doctorat à Paris. Il soutient donc sa thèse à peine plus d'une année après sa première inscription à  
331 la faculté<sup>53</sup>. Dédiée à ses maîtres, les docteurs Photinos Panas et Louis Émile Javal, figures  
332 majeures de l'ophtalmologie parisienne, elle porte sur les verres de lunettes<sup>54</sup>.

333  
334 Le Paris que connaît Bull durant son doctorat est celui de la construction de la tour Eiffel et de  
335 l'inauguration de l'Institut Pasteur. Son choix d'étudier à Paris est sans doute lié, tant à des  
336 raisons professionnelles qu'à son divorce en 1883 de Sarah Jeanette Wesson (fille du co-  
337 fondateur de la compagnie d'armes à feu Smith & Wesson), qu'il a épousée treize ans plus tôt  
338 aux États-Unis<sup>55</sup>. Il déclare après l'obtention de son doctorat qu'il n'a plus aucune raison de  
339 retourner en Amérique et s'installe donc à Paris, où il devient une figure respectée de  
340 l'ophtalmologie. Son frère cadet Edward vient un temps le rejoindre pour se former en optométrie  
341 avant de faire carrière comme opticien aux États-Unis<sup>56</sup>. Au-delà de son métier, Bull se fait  
342 remarquer en racontant sa conversion tardive au catholicisme dans une brochure largement  
343 distribuée, qui paraît d'abord en français en 1905, visiblement pour réagir à l'adoption de la loi  
344 de séparation de l'Église et de l'État en France<sup>57</sup>. Remarié en 1898, il décède à Paris.

345

346 **HAUSSE DU NOMBRE DE DOCTEURS CANADIENS DE LA FACULTÉ DE**  
347 **MÉDECINE DE PARIS ET MONTÉE DU NATIONALISME CANADIEN-FRANÇAIS**  
348

349 Une hausse marquée du nombre de Canadiens reçus docteurs à la faculté de médecine de Paris  
350 s'observe à partir des années 1890. Cette hausse a peut-être à voir avec l'Exposition universelle  
351 qui se tient à Paris en 1889 et qui attire de nombreux Canadiens<sup>58</sup>. Elle coïncide en tout cas avec  
352 la formalisation des relations diplomatiques entre le Québec et la France, qui délègue à Paris dès  
353 1882 un représentant commercial (devenu plus tard agent consulaire du Canada), Hector Fabre<sup>59</sup>.  
354 Ce dernier accueille à Paris les Canadiens de passage, dont le nombre augmente de façon

355 constante pour « osciller entre 400 et 450 par année » de 1894 à 1901. La plus grande part de ces  
356 visiteurs sont des médecins ou des étudiants en médecine<sup>60</sup>. Fabre est identifié comme  
357 correspondant dans quatre dossiers d'étudiants canadiens reçus docteurs en médecine à Paris. Il  
358 facilite l'intégration dans la capitale française de ces jeunes Canadiens, dont le premier est Joseph  
359 Augustin Hercule Lespérance (1863-1925). Arrivé à Paris en 1890, Lespérance est dispensé,  
360 comme Bull avant lui, de la plupart des cours nécessaires à l'obtention du doctorat en médecine  
361 en raison de ses études préalables à l'École de médecine et de chirurgie de Montréal. Il sort  
362 diplômé de la faculté parisienne en moins d'une année avec une spécialisation dans les affections  
363 du cœur et des poumons<sup>61</sup>. Il retourne à Montréal et se marie. Au cours de sa carrière, Lespérance  
364 siège à la Commission royale de la tuberculose (1909-1910) et, en pratiquant la médecine jusqu'à  
365 la fin de sa vie, il devient, selon les journaux, un « médecin bien connu » de la ville<sup>62</sup>.

366  
367 Cette fin de siècle est marquée au Québec par plusieurs événements politiques et institutionnels  
368 qui ponctuent la montée du nationalisme canadien-français. Dans la foulée de l'affaire Louis  
369 Riel (1885), le Parti National d'Honoré Mercier est élu au parlement québécois. Quelques années  
370 plus tard, Wilfrid Laurier devient le premier francophone à occuper le poste de Premier ministre  
371 du Canada (1896-1911). Au sein du monde médical, ce nationalisme canadien-français trouve  
372 appui dans la fusion, en 1890, de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal et de la  
373 succursale de l'Université Laval à Montréal. L'enseignement médical francophone et catholique  
374 se trouve ainsi consolidé au sein d'une seule institution d'enseignement, qui devient au début du  
375 XX<sup>e</sup> siècle la faculté de médecine de l'Université de Montréal.

376  
377 Dans ce contexte, les étudiants en médecine canadiens à Paris rendent plus explicitement  
378 hommage à la France. Certains d'entre eux se préoccupent de la valorisation, contre ses

379 concurrentes, de la tradition française en Amérique. Certains de ces jeunes francophones voient  
380 leur voyage à Paris comme un retour patriotique « à la source », qui se mêle chez plusieurs  
381 d'entre eux à un soutien actif à la bactériologie qu'incarne Louis Pasteur. En deux ans, cinq  
382 Canadiens français issus de la même génération deviennent à Paris docteurs en médecine : en  
383 1894, Joseph Adelstan Lemoyne de Martigny (1867-1917) et Luc Hyacinthe François Joseph  
384 Masson (1868-1902), suivis en 1896 de Joseph Albert Lesage (1870-1954), Joseph Edmond  
385 Dubé (1868-1939) et Téléspore Parizeau (1867-1961).

386  
387 Contre toute apparence, les séjours parisiens des deux premiers (de Martigny et Masson) ne sont  
388 pas liés. Leurs parcours se ressemblent uniquement dans la mesure où leurs vies professionnelles  
389 sont associées à leurs frères respectifs, également médecins. Né à Saint-Romuald et fils de  
390 médecin, de Martigny complète d'abord, comme son frère François-Xavier, des études doctorales  
391 en médecine à la succursale de l'Université Laval à Montréal<sup>63</sup>. C'est vers le début de l'année  
392 1892 qu'il arrive à Paris, où son frère le rejoint dans les années suivantes pour se spécialiser en  
393 chirurgie à l'hôpital Necker<sup>64</sup>. Élève de Pasteur, de Martigny est le premier parmi les Canadiens  
394 reçus docteurs en médecine à Paris qui parle dans sa thèse de la « question bactériologique » et y  
395 consacre une section de son analyse, ainsi que des illustrations d'observations réalisées au  
396 microscope<sup>65</sup>. Dans l'introduction de sa thèse, il rend hommage à « cette terre de France qui fut  
397 celle de nos pères »<sup>66</sup>.

398  
399 Les études qu'il fait à Paris revêtent, pour de Martigny, un aspect politique. Dans le contexte de  
400 la Troisième République, il se rapproche des milieux francs-maçons et républicains et se lie  
401 d'amitié avec le conseiller d'État Louis Herbette, vice-président de l'Alliance française<sup>67</sup>.  
402 Herbette s'investit au cours des années suivantes dans la défense de la langue française au



403 Canada par l'intermédiaire des milieux libéraux, notamment d'Honoré Beaugrand et du journal  
404 *La Patrie*. Revenu à Montréal en 1894, de Martigny est recruté par l'Hôtel-Dieu et devient une  
405 figure importante de la lutte contre les maladies infectieuses au Québec, notamment à travers le  
406 journal *La Clinique*, qu'il fonde avec son frère. Sans apparemment renier leur catholicisme, les  
407 deux frères de Martigny s'impliquent jusqu'à la fin de leurs vies dans les loges maçonniques les  
408 plus libérales du Québec, liées au Grand Orient de France, notamment la loge *L'Émancipation*<sup>68</sup>.  
409 Leur passage en France semble avoir été déterminant dans cet engagement politique.

410  
411 En parallèle, Luc Hyacinthe François Joseph Masson, qui vient de Saint-Anicet, fait dès 1890  
412 l'essentiel de ses études à la Faculté Libre de Lille (créée en 1875 comme une université  
413 catholique) avant d'obtenir son doctorat à Paris en 1894<sup>69</sup>. Sans doute croise-t-il de Martigny à  
414 Paris, où il semble toutefois avoir peu séjourné. Dans l'introduction de sa thèse, Masson parle de  
415 « la France, notre mère patrie » et des « enfants de la Normandie, habitant la Nouvelle-  
416 France »<sup>70</sup>. Petit-fils du Patriote de 1837-1838, médecin et commerçant Luc-Hyacinthe Masson, il  
417 bénéficie vraisemblablement de la prospérité du commerce familial pour financer ses études<sup>71</sup>.  
418 Son frère cadet Alphonse Calixte Damien Masson (1870-1945) suit d'ailleurs ses traces en  
419 obtenant quatre ans après lui un doctorat en médecine à Paris, après avoir lui aussi étudié à la  
420 Faculté Libre de Lille<sup>72</sup>. En reprenant quasiment les mots de son frère, Alphonse Calixte Damien  
421 adresse dans sa thèse « de tout cœur un salut à la France », « terre de nos ancêtres », qu'il dit  
422 considérer « avec tous [mes] compatriotes [...] comme notre mère patrie<sup>73</sup>. »

423  
424 Contrairement aux destins des frères de Martigny, ceux des frères Masson se séparent  
425 rapidement. L'aîné meurt de maladie à Paris en 1902, à l'âge de 34 ans. Alphonse Calixte  
426 Damien devient quant à lui professeur à l'Université de Montréal, est décoré de la Légion

427 d'honneur et devient membre de la société Saint-Jean-Baptiste et de l'Alliance française de  
428 Montréal<sup>74</sup>. Décédé le 30 décembre 1945, il est enterré au cimetière Notre-Dame-des-Neiges<sup>75</sup>.  
429 Son épouse, Marie Le Roy, originaire de Lille, décède l'année suivante, après s'être illustrée dans  
430 la vie musicale montréalaise par son important mécénat et son dévouement auprès des artistes<sup>76</sup>.  
431  
432 Contrairement à celles de de Martigny et de Masson, les vies des trois diplômés de 1896, en  
433 revanche, sont liées. Télésphore Parizeau arrive à Paris dès 1890. Durant son séjour parisien de  
434 six ans, il travaille dans les hôpitaux et étudie notamment à l'Institut Pasteur. Il écrit dans les  
435 remerciements de sa thèse que « c'est à titre de Canadien, reçu et traité comme de la famille  
436 française, que je dis à mes maîtres, merci, du fond du cœur<sup>77</sup>. » Dans ses mémoires, Parizeau note  
437 combien il est impressionné par les essais cliniques du sérum antidiphtérique d'Émile Roux,  
438 élève de Pasteur, auxquels il assiste en tant qu'étudiant<sup>78</sup>. C'est en 1895 que Joseph Albert  
439 Lesage et Joseph Edmond Dubé arrivent à leur tour à Paris<sup>79</sup>. Ils sont tous deux diplômés de  
440 l'Université Laval, où ils sont devenus amis, ce qu'ils soulignent en se remerciant mutuellement  
441 dans leurs thèses<sup>80</sup>. Grâce à leurs études préalables, ils sont dispensés de plusieurs cours et  
442 parviennent à obtenir leur doctorat, comme Parizeau, en 1896. Ils sont plus partisans encore que  
443 ce dernier dans la manière dont ils s'associent à la France. Lesage écrit :

444  
445 Nous essaierons de *vulgariser* au sein de notre jeune pays tout français *encore* (bien qu'il soit  
446 enveloppé depuis quelque deux cents ans dans les replis d'un drapeau qui ne fut pas toujours le sien)  
447 les saines données scientifiques que nous avons puisées à la source même, et qui nous ont ouvert des  
448 horizons nouveaux que nous ne pouvions que soupçonner. Ainsi, nous aurons acquitté une dette de  
449 reconnaissance envers cette école française dont un jour, nous fûmes l'hôte<sup>81</sup>.

450  
451 Dubé ajoute :

452

453 Il n'est pas, aujourd'hui, de Canadiens d'origine française qui ne désirent voir un jour ce « doux  
454 pays » de leurs ancêtres. Le jeune médecin sorti de nos Facultés de médecine de Québec, ou de  
455 Montréal, n'a qu'une ambition : c'est de voir et entendre ces maîtres de la médecine française, dont  
456 les noms se trouvent à chaque page de nos livres d'études. Pour nous, nous les avons vus et entendus,  
457 ces maîtres, avec un orgueil qui nous semble bien légitime. En effet, ne sommes-nous pas tous,  
458 médecins canadiens, tant à cause de notre origine française et de notre attachement si bien conservé  
459 pour ce beau pays, qu'à cause de la conviction que nous avons de la supériorité scientifique de son  
460 École, ne sommes-nous pas les défenseurs et les propagateurs les plus convaincus de la science  
461 française en Amérique ? Nous coudoyons là-bas, journellement, les défenseurs des écoles  
462 d'Édimbourg, de New-York, de Berlin et de Vienne. Mais le nombre de jeunes médecins canadiens-  
463 français qui viennent en France poursuivre leurs études, augmente tous les ans, et nos confrères de  
464 nationalité étrangère devront de plus en plus compter avec ces pionniers de l'École française<sup>82</sup>.

465

466 La valorisation nationaliste de la France se mêle par conséquent chez eux à l'éloge de la  
467 médecine française, au moment où Louis Pasteur suscite l'enthousiasme dans le monde médical.  
468 De fait, après leur retour en Amérique en 1896, Lesage et Dubé deviennent des promoteurs de la  
469 bactériologie et de l'antisepsie au Canada, notamment en prenant la tête en 1900 du périodique  
470 *L'Union Médicale du Canada*<sup>83</sup>. Avec Parizeau, ils participent à la création de l'Institut de  
471 microbiologie et d'hygiène de Montréal, qui deviendra l'actuel Institut Armand-Frappier<sup>84</sup>. Il  
472 semble que tous trois aient à Paris l'idée de ce projet, qu'ils annoncent dès leur retour au Canada  
473 en 1896, bien qu'ils ne le réalisent que des décennies plus tard<sup>85</sup>.

474

475 Quant à la stimulation de la médecine de langue française en Amérique, les docteurs Lesage et  
476 Dubé concrétisent les ambitions exprimées dans leurs thèses en contribuant à fonder en 1902  
477 l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord (aujourd'hui Médecins

478 francophones du Canada)<sup>86</sup>. Parizeau, pour sa part, a une influence indirecte capitale sur le  
479 nationalisme québécois par son petit-fils, le Premier ministre du Québec Jacques Parizeau. Dans  
480 cet ordre, Téléphore Parizeau, Joseph Albert Lesage et Joseph Edmond Dubé deviennent tour à  
481 tour doyens de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, entre 1934 et 1950<sup>87</sup>.

482  
483 Les trois derniers Canadiens qui deviennent docteurs en médecine à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle sont  
484 Marie Félix Alphonse Mercier (1870-?), Joseph Georges Aubry (1865-?) et Marie Annie  
485 Bourgeois, mentionnée en introduction. Leurs vies sont plus difficiles à cerner que celles de leurs  
486 prédécesseurs. On sait par leurs dossiers que les deux premiers font d'abord des études médicales  
487 au Québec, qui leur permettent d'obtenir leurs doctorats en médecine à Paris en moins de deux  
488 ans. Leurs voyages ne sont sans doute pas liés, car ils n'arrivent pas en même temps à Paris. On  
489 sait que Mercier vient d'une famille d'industriels de Montréal et qu'il consacre sa thèse à la  
490 sphgmomanométrie en raison de l'appareil de mesure de la pression artérielle mis au point par  
491 son directeur de thèse, le docteur Pierre Carle Édouard Potain<sup>88</sup>. Aubry, pour sa part, est orphelin  
492 de père et devient interne à Nantes avant de suivre des leçons cliniques à Paris, d'abord à  
493 l'hôpital Broussais puis à la clinique Baudelocque<sup>89</sup>. Après l'obtention de leur doctorat, tous deux  
494 pratiquent la médecine à Montréal. Aubry retourne brièvement à Paris en 1906 et 1911 pour des  
495 stages de perfectionnement clinique<sup>90</sup>.

496  
497 Marie Annie Bourgeois, quant à elle, devient la première femme canadienne à obtenir un doctorat  
498 en médecine à Paris, en 1905. Elle arrive dans la capitale française vers 1896, puis complète en  
499 trois ans un certificat d'études physiques, chimiques et naturelles. Ses études de médecine,  
500 incluant tous ses stages cliniques, se déroulent entre 1899 et 1905<sup>91</sup>. Le dossier de Marie Annie  
501 Bourgeois indique qu'elle est orpheline, sans préciser sa provenance sociale, ni les raisons qui

502 motivent son séjour à Paris et ses études médicales, ou les moyens qui lui permettent de réaliser  
503 ce voyage. Il est indiqué que ses inscriptions sont gratuites d'office, sans qu'il ne soit précisé  
504 pourquoi. On ignore si elle pratique la médecine après ses études et, le cas échéant, où et dans  
505 quelles conditions. À tout le moins, on sait qu'elle est inscrite au Commissariat général du  
506 Canada à Paris durant son séjour. Peut-être y participe-t-elle aux activités de *La Boucane*,  
507 amicale créée par Hector Fabre pour les Canadiens à Paris. Son voyage rend en tout cas possibles  
508 ses études médicales, dans la mesure où la Faculté de médecine de Paris octroie dès 1870 des  
509 doctorats en médecine à des étudiantes<sup>92</sup>. Au Québec, seule l'Université Bishop's accueille des  
510 étudiantes en médecine entre 1890 et 1900, avant d'être absorbée par l'Université McGill, à  
511 laquelle les femmes ne sont admises en médecine qu'à partir de 1918<sup>93</sup>.

512  
513 Le nombre d'étudiants canadiens à Paris continue d'augmenter au XX<sup>e</sup> siècle, période sur  
514 laquelle porte l'essentiel de l'historiographie sur les échanges entre les milieux médicaux  
515 canadien et français. En 1926, la Maison des étudiants canadiens est inaugurée. Il s'agit de la  
516 première résidence de l'actuelle Cité internationale universitaire de Paris (CIUP), qui accueille  
517 aujourd'hui au sein de 40 maisons des étudiants de près de 140 nationalités. La Maison des  
518 étudiants canadiens est présentée comme le fruit d'alliances renforcées entre le Canada et la  
519 France au cours de la Première Guerre mondiale<sup>94</sup>. Selon les registres d'admission de la CIUP,  
520 551 Canadiens, surtout du Québec, séjournent dans l'une ou l'autre de ses maisons,  
521 principalement celle du Canada, entre les premières entrées du registre, en 1934, et l'année 1960  
522 inclusivement<sup>95</sup>. Parmi eux, 92 (16,7%) sont inscrits en médecine, dentisterie ou pharmacie.

523  
524 Cet échantillon donne à penser que les lettres, les arts et le droit tendent peu à peu à dépasser  
525 comme domaines d'étude la médecine chez les Canadiens à Paris. Cette hypothèse semble

526 confirmée par les observations de Gagnon et Goulet. En effet, ils remarquent que les étudiants en  
527 médecine sont les principaux bénéficiaires (à hauteur de 40% des bourses octroyées) du  
528 programme des « bourses d'Europe » du gouvernement québécois, entre sa création en 1920 et  
529 l'année 1939. La quasi-totalité de ces boursiers étudie en France. Toutefois, la proportion parmi  
530 les « boursiers d'Europe » des étudiants en médecine tend par la suite à diminuer jusqu'à la  
531 fermeture du programme en 1959, au bénéfice des étudiants en sciences humaines et sociales<sup>96</sup>.

532

### 533 **CONCLUSION**

534

535 Les étudiants en médecine canadiens participent dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle aux réseaux qui  
536 connectent le monde médical. Comme l'ont montré Anne Crowther et Marguerite Dupree, le  
537 voyage à Paris sert pour beaucoup d'entre eux à ajouter « an extra polish to their previous  
538 education<sup>97</sup>. » En analysant leurs voyages d'études, non pas individuellement, mais comme un  
539 phénomène d'ensemble, on remarque les spécificités du rapport entre l'Amérique française et son  
540 ancienne capitale impériale. L'histoire de l'ensemble de ces voyages invite d'abord à relativiser  
541 l'importance de Paris comme destination pour les étudiants en médecine canadiens. Au XIX<sup>e</sup>  
542 siècle, ils sont beaucoup plus nombreux à compléter un doctorat en médecine à Édimbourg.  
543 Même ceux qui choisissent Paris pour leur doctorat ont parfois d'autres destinations d'études en  
544 Europe, comme le montrent les exemples de Guillaume-Jacques-Léon Vallée ou des frères Luc  
545 Hyacinthe François Joseph et Alphonse Calixte Damien Masson.

546

547 Au prisme de ces voyages, le rapport entre le Canada et Paris ressemble à bien des égards à celui  
548 d'autres anciennes colonies vis-à-vis leurs anciennes métropoles (quête de prestige, création  
549 d'une communauté de langue par-delà les frontières, etc.). Il s'en distingue cependant en ce qu'il

550 ne s'agit pas tout à fait d'un rapport entre deux pays, liés par une seule histoire impériale, comme  
551 c'est le cas, par exemple, entre les États-Unis et le Royaume-Uni, le Brésil et le Portugal, ou les  
552 pays d'Amérique latine et l'Espagne. Le rapport entre le Canada et la France se tisse en effet à  
553 travers deux héritages impériaux, français et britannique, souvent concurrents, par rapport  
554 auxquels Paris est une capitale de référence, mais seulement une parmi d'autres. C'est pourquoi  
555 certains étudiants canadiens conçoivent leur voyage à Paris comme le moyen de rivaliser à leur  
556 retour avec d'autres sources culturelles du Canada, qu'il s'agisse des métropoles britanniques  
557 (Londres, Édimbourg) ou germaniques (Berlin, Vienne), ou encore des États-Unis.

558  
559 C'est en particulier à partir des années 1890 que le voyage d'études à Paris tend à exprimer un  
560 attachement patriotique à la France chez des francophones tels que Joseph Albert Lesage, Joseph  
561 Edmond Dubé et Téléphore Parizeau. Pour eux, cet attachement prend la forme d'un  
562 « nationalisme pastorien » par lequel ils se posent comme héritiers naturels de la science  
563 française en Amérique. Avant les années 1890, les voyages à Paris des étudiants canadiens en  
564 médecine se mêlent à l'affirmation de l'Amérique française, sans toutefois s'y limiter, comme le  
565 montre, entre autres, le cas de George Joseph Bull, le seul parmi les treize docteurs que nous  
566 avons examinés qui est anglophone et le seul qui s'établit à Paris après ses études.

567  
568 Au XX<sup>e</sup> siècle, le statut de Paris comme source de légitimité culturelle pour les élites du Québec  
569 tend toutefois à provoquer des sentiments plus ambivalents. En revisitant le passé à l'aune d'une  
570 volonté politique d'affirmation nationale, certains Québécois veulent dévaloriser Paris, pour  
571 mieux s'en détacher. On le voit en 1948 dans le *Refus global*, quand le peintre Paul-Émile  
572 Borduas vise spécifiquement les médecins canadiens du siècle précédent en conspuant leurs

573 voyages d'études à Paris comme « une vacance employée [...] à acquérir, du fait d'un séjour en  
574 France, l'autorité facile en vue de l'exploitation améliorée de la foule au retour<sup>98</sup>. »

575  
576 Pourtant, les voyages d'études à Paris deviennent plus que jamais valorisés dans le Québec de la  
577 Révolution tranquille, en raison du prestige culturel qu'ils apportent, comme l'a montré  
578 l'historiographie sur les « retours d'Europe ». Borduas lui-même n'échappe pas à un long passage  
579 dans l'ancienne capitale de l'Empire colonial français, puisque les difficultés que lui cause la  
580 publication du *Refus global* le conduisent à quitter le Québec pour New York puis pour Paris, où  
581 il passe les cinq dernières années de sa vie dans le 7<sup>e</sup> arrondissement.

582  
583 L'histoire des Canadiens reçus docteurs en médecine à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle permet de mieux  
584 comprendre cette ambivalence devant l'ancienne métropole impériale. Certains habitants de  
585 l'ancienne colonie y trouvent une source de légitimité pour leurs propres institutions, mais aussi  
586 l'antithèse contre laquelle ils affirment leur spécificité et leur autonomie. La profession médicale  
587 canadienne s'est construite sur cette ambiguïté : elle a recherché une certaine crédibilité dans les  
588 métropoles européennes pour mieux asseoir une profession distincte en Amérique.

---

<sup>1</sup> Claude Galarneau, « Les Canadiens en France (1815-1855) », *Les Cahiers des dix* 44 (1989) : 139.

<sup>2</sup> Voir aussi : Armand Yon, *Le Canada français vu de France (1830-1914)* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1975), 115-118.

<sup>3</sup> Robert Gagnon et Denis Goulet, *La formation d'une élite. Les bourses d'études à l'étranger du gouvernement québécois (1920-1959)* (Montréal : Boréal, 2020), 22.

<sup>4</sup> Gagnon et Goulet, *La formation* ; Alexandre Klein, « Préparer la révolution psychiatrique depuis Paris. Camille Laurin et l'histoire médicale française au service du système québécois de santé mentale », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 71, no. 3-4 (2018) : 87-110.



---

<sup>5</sup> Voir notamment : Pierre Savard, *Entre France rêvée et France vécue. Douze regards sur les relations franco-canadiennes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles* (Québec : Nota Bene, 2009). Il s'agit d'un recueil de textes en grande partie autobiographiques rédigé par un intellectuel québécois qui est avant tout historien du catholicisme.

<sup>6</sup> Michel Lacroix, *L'invention du retour d'Europe : réseaux transatlantiques et transferts culturels au début du XX<sup>e</sup> siècle* (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2014). Le livre de Lacroix s'inscrit dans une série d'essais de différents auteurs sur les « retours d'Europe », qui prennent leur source chez André Laurendeau, voir : Michel Lacroix et Jean-Philippe Warren, « Le 'retour d'Europe,' figure autochtone d'un exilé intérieur », dans *Écrivains francophones en exil à Paris. Entre cosmopolitisme et marginalité*, sous la dir. de Xavier Garneau et Jean-Philippe Warren (Paris : Karthala, 2012), 50. Gérard Fabre (EHESS) est sans doute le chercheur le plus actif dans l'étude des échanges culturels franco-québécois aujourd'hui. Son travail ne porte pas sur les médecins, mais aborde surtout les récits de voyages et les échanges en littérature ou en sciences humaines et sociales.

<sup>7</sup> Lacroix, *L'invention*, 255.

<sup>8</sup> Lacroix, *L'invention*, 86-87.

<sup>9</sup> John Harley Warner, *Against the Spirit of System: The French Impulse in Nineteenth-Century American Medicine* (Princeton : Princeton University Press, 1998).

<sup>10</sup> Richard W. Vaudry, *Andrew Fernando Holmes. Protestantism, Medicine, and Science in Nineteenth-Century Montreal* (Toronto : University of Toronto Press, 2020) ; Sasha Mullaly et David Wright, *Foreign Practices. Immigrant Doctors and the History of Canadian Medicare* (Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2020) ; Laurence Monnais et David Wright (dir.), *Doctors Beyond Borders. The Transnational Migration of Physicians in the Twentieth Century* (Toronto : University of Toronto Press, 2016) ; Michael Eamon, « Scottish-Trained Medical Practitioners in British North America and Their Participation in a Transatlantic Culture of Enlightenment », dans *Transatlantic Subjects: Ideas, Institutions and Social Experience in Post-Revolutionary British North America*, sous la dir. de Nancy Christie (Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2008), 283-328 et M. Anne Crowther et Marguerite W. Dupree, *Medical Lives in the Age of Surgical Revolution* (Cambridge : Cambridge University Press, 2007), 285-294.

<sup>11</sup> François-Olivier Dorais, Jean-François Laniel, Daniel Poitras et Jules Racine Saint-Jacques (dir.), « Le 'moment américain' des universitaires québécois : appropriations, transferts et réseaux (1930-1960) », *Mens : Revue d'histoire intellectuelle* 20, no. 1-2 (2019-2020).

- 
- <sup>12</sup> Fichier Pierre-Moulinier, BIU-Santé, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/presentation-fichier-moulinier.php> (consulté le 24 mars 2021). De ses recherches est tiré un livre : Pierre Moulinier, *Les étudiants étrangers à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012).
- <sup>13</sup> La faculté de médecine de l'Université McGill décerne le premier doctorat en médecine au Canada en 1833.
- <sup>14</sup> Musée de la civilisation (Québec), Fonds du Séminaire de Québec, polygraphie 426, no. 9.
- <sup>15</sup> Warner, *Against the Spirit of System*, 3-8.
- <sup>16</sup> Galarneau, « Les Canadiens », 173-181.
- <sup>17</sup> Jacques Bernier, « BLANCHET, JEAN », *Dictionnaire biographique du Canada*, [http://www.biographi.ca/fr/bio/blanchet\\_jean\\_8F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/blanchet_jean_8F.html) (consulté le 13 août 2021) ; En collaboration avec Édouard Desjardins, « PARANT, JOSEPH », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, [http://www.biographi.ca/fr/bio/parant\\_joseph\\_8F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/parant_joseph_8F.html) (consulté le 13 août 2021) ; Claude Galarneau, « L'enseignement médical à Québec (1800-1848) », *Les Cahiers des dix* 53 (1999) : 55-56.
- <sup>18</sup> Jacques Bernier, « Beaubien, Pierre », *Dictionnaire biographique du Canada*, [http://www.biographi.ca/fr/bio/beaubien\\_pierre\\_11F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/beaubien_pierre_11F.html) (consulté le 31 mars 2021).
- <sup>19</sup> Archives Nationales de France (dorénavant ANF), AJ/16/6761.
- <sup>20</sup> Pierre Beaubien, *Dissertation sur le rhumatisme articulaire* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 191, 1822), v-vi.
- <sup>21</sup> « Pierre Beaubien », <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/beaubien-pierre-1873/biographie.html> (consultée le 13 août 2021).
- <sup>22</sup> Bernier, « Beaubien » ; Sylvie Tremblay, « La famille Beaubien », *Cap-aux-Diamants* 90 (2007) : 42.
- <sup>23</sup> Charles G. Roland, « STEPHENSON, JOHN », *Dictionnaire biographique du Canada*, [http://www.biographi.ca/en/bio/stephenson\\_john\\_7E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/stephenson_john_7E.html) (consulté le 7 avril 2021).
- <sup>24</sup> Marcel Rheault et Georges Aubin, *Médecins et patriotes. 1837-1838* (Québec : Septentrion, 2006), 307.
- <sup>25</sup> Guillaume-Jacques-Léon Vallée, *Dissertation sur le cancer de l'utérus* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 74, 1826), pages liminaires.
- <sup>26</sup> ANF, AJ/16/6763 ; Vallée, *Dissertation*, 29.
- <sup>27</sup> Rheault et Aubin, *Médecins et patriotes*, 307.

- 
- <sup>28</sup> Rheault et Aubin, *Médecins et patriotes*, 46. Le docteur Jacques Dorion, qui aurait étudié la médecine en même temps qu'eux à Paris, s'implique également dans le mouvement des Patriotes.
- <sup>29</sup> Rheault et Aubin, *Médecins et patriotes*, 88-89 et 123.
- <sup>30</sup> Rheault et Aubin, *Médecins et patriotes*, 308.
- <sup>31</sup> « Jean-Louis Beaudry », *Assemblée Nationale du Québec*, <http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/anciens-parlementaires/beaudry-jean-louis-37.html> (consultée le 7 avril 2021).
- <sup>32</sup> Rheault et Aubin, *Médecins et patriotes*, 184 et 308.
- <sup>33</sup> Galarneau, « Les Canadiens », 141.
- <sup>34</sup> Martin Robert, *La fabrique du corps médical. Dissections humaines et formation médicale dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle* (thèse de doctorat en histoire : Université du Québec à Montréal, 2019), chapitre III.
- <sup>35</sup> Philippe Sylvain, « Jean-Étienne Landry [1815-1884], l'un des fondateurs de la faculté de médecine de l'Université Laval », *Les Cahiers des dix* 40 (1975) : 161-196.
- <sup>36</sup> *List of the Graduates of Medicine of the University of Edinburgh from MDCCV to MDCCCLXVI* (Édimbourg: Neill & Company, 1867).
- <sup>37</sup> Brian J. Young et Gerald J. J. Tulchinsky, « ALLAN, sir HUGH », *Dictionnaire biographique du Canada*, [http://www.biographi.ca/fr/bio/allan\\_hugh\\_11F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/allan_hugh_11F.html) et « Circassian, Allan Line », Norway Heritage, [http://www.norwayheritage.com/p\\_ship.asp?sh=circa](http://www.norwayheritage.com/p_ship.asp?sh=circa) (consultés le 7 avril 2021).
- <sup>38</sup> Philippe Garneau, « La revue Paris-Canada (1884-1909) et les relations franco-canadiennes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Media 19*, <http://www.medias19.org/index.php?id=12758> (consulté le 7 avril 2021).
- <sup>39</sup> *Circulaire – École de médecine et de chirurgie de Montréal, Session 1875-76* (Montréal : J. A. Plinguet, 1875) : 27.
- <sup>40</sup> Pourtant, Paul de Cazes ne semble pas avoir eu de fonction officielle de représentation à Paris à ce moment. Il est nommé officier au Département de l'instruction publique du Québec en 1880 : ANF, AJ/16/6803 ; « Cazes, Paul de », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=15530&type=pge> (consultée le 7 avril 2021).
- <sup>41</sup> *Le Monde Illustré* (Montréal), 4 février 1888, 315 ; « Immeuble Brodeur », *Le patrimoine du Vieux-Montréal en détails*, [http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche\\_bat.php?sec=d&num=22](http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=d&num=22) (consulté le 12 avril 2021).
- <sup>42</sup> « Dr Azarie Brodeur », Archives de Montréal, D033/B462.

---

<sup>43</sup> ANF, AJ/16/6803.

<sup>44</sup> *Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1880-1881* (Québec : Augustin Côté & Cie., 1880), 20.

Son nom se retrouve dans les annuaires des années suivantes.

<sup>45</sup> Voir l'exemple du docteur Olivier-Alphonse Hébert : Musée de la civilisation (Québec), Fonds du Séminaire de Québec, *Plumitif du conseil du Séminaire*, vol. 2, 3 septembre 1866, MS13-2.

<sup>46</sup> Azarie Brodeur, *De l'intervention chirurgicale dans les affections du rein* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 327, 1886).

<sup>47</sup> *Le Monde Illustré* (Montréal), 4 février 1888, 315 ; *Journal des Savants* (Paris), 1<sup>er</sup> janvier 1888, 55.

<sup>48</sup> *La Presse* (Montréal), 31 août 1887, 4 ; *Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1887-88* (Québec : Augustin Côté et Cie, 1888), 21.

<sup>49</sup> ANF, AJ/16/6803.

<sup>50</sup> Guy Grenier, « PRÉVOST, ALBERT », *Dictionnaire biographique du Canada*,

[http://www.biographi.ca/fr/bio/prevost\\_albert\\_15E.html?print=1](http://www.biographi.ca/fr/bio/prevost_albert_15E.html?print=1) (consulté le 12 avril 2021).

<sup>51</sup> William H. Ingram, *Who's Who in Paris, Anglo-American Colony* (Paris : The American Register, 1905), 36.

<sup>52</sup> *Annual Calendar of McGill College and University* (Montréal : J. C. Becket, 1869), 76 ; Jean-Paul Wayenborgh, *IBBO: International Biography and Bibliography of Ophthalmologists and Vision Scientists Part 1 – A-K* (Amsterdam : Wayenborgh Publishing, 2001), 100.

<sup>53</sup> ANF, AJ/16/6867.

<sup>54</sup> George J. Bull, *Des verres de lunettes* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 327, 1888).

<sup>55</sup> « George Joseph Bull (1848-1911) », [https://www.wikitree.com/wiki/Bull-1798#\\_note-0](https://www.wikitree.com/wiki/Bull-1798#_note-0) (consulté le 16 avril 2021).

<sup>56</sup> *The Greenville News* (Greenville), 25 février 1931, 5.

<sup>57</sup> George J. Bull, *How I Became a Catholic* (Londres : Catholic Truth Society, 1908?), p. 7 et 23 ; Ingram, *Who's Who*, 36. Selon la base de données Worldcat, au moins 11 éditions de la brochure paraissent, en français et en anglais, aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en France, entre 1905 et 1922.

<sup>58</sup> Sylvain Simard, « Les visiteurs canadiens à Paris (1884-1908) », dans Yolande Grisé et Robert Major (dir.), *Mélanges de littérature canadienne-française et québécoise offerts à Réjean Robidoux* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1992), 304.

- 
- <sup>59</sup> Ivan Carel, Sami Mesli et Simon Giguère, « Hector Fabre, le flâneur diplomate », dans *Hector Fabre*, sous la dir. de Ivan Carel et Sami Mesli (Montréal : VLB, 2011), 19.
- <sup>60</sup> Simard, « Les visiteurs canadiens », 304-305.
- <sup>61</sup> ANF, AJ/16/6872 ; Joseph Lespérance, *Contribution à l'étude du souffle présystolique inorganique : de l'insuffisance aortique* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 21, 1891).
- <sup>62</sup> Jacques Bernier, *Médecine et idéologie : la tuberculose au Québec, XVIIIe-XXe siècles* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2018), 177 ; *Le Canada* (Montréal), 9 mars 1925, 8 ; *La Presse* (Montréal), 9 mars 1925, 2.
- <sup>63</sup> ANF, AJ/16/6878.
- <sup>64</sup> Roger Le Moine, « MARTIGNY, ADELSTAN DE », *Dictionnaire biographique du Canada*, [http://www.biographi.ca/fr/bio/martigny\\_adelstan\\_de\\_14F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/martigny_adelstan_de_14F.html) ; Michel Litalien, « MARTIGNY, FRANÇOIS DE (baptisé François-Xavier de Martigny) », *Dictionnaire biographique du Canada*, [http://www.biographi.ca/fr/bio/martigny\\_francois\\_de\\_16F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/martigny_francois_de_16F.html), (consultés le 22 avril 2021).
- <sup>65</sup> Le premier étudiant du Québec qui suit des cours de bactériologie à l'Institut Pasteur est un certain docteur Brodeur, qui ne semble pas être Azarie Brodeur. Il suit les leçons de « microbie technique » d'Alexandre Yersin, en 1890 : Denis Goulet et Othmar Keel, « Les hommes-relais de la bactériologie en territoire québécois et l'introduction de nouvelles pratiques diagnostiques et thérapeutiques (1890-1920) », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 46, no. 3 (1993) : 421-422.
- <sup>66</sup> Adelstan Lemoyne de Martigny, *De la blennorrhagie* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 367, 1894), 11, 23, entre 136 et 137 ; Roger Le Moine, « MARTIGNY ».
- <sup>67</sup> Rita Desjardins, « Ces médecins montréalais en marge de l'orthodoxie », *Canadian Bulletin of Medical History / Bulletin canadien d'histoire de la médecine* 18 (2001) : 327.
- <sup>68</sup> Roger Le Moine, « MARTIGNY ».
- <sup>69</sup> ANF, AJ/16/1878.
- <sup>70</sup> Luc-Hyacinthe-François-Joseph Masson, *Essai sur la pathogénie et le traitement du prolapsus du rectum* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 508, 1894), 6-7.
- <sup>71</sup> Andrée Désilets, « MASSON, LUC-HYACINTHE », *Dictionnaire biographique du Canada*, [http://www.biographi.ca/fr/bio/masson\\_luc\\_hyacinthe\\_10F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/masson_luc_hyacinthe_10F.html) (consulté le 23 avril 2021).
- <sup>72</sup> ANF, AJ/16/6869 ;

- 
- <sup>73</sup> Alphonse Calixte Damien Masson, *Étude des complications vésicales dans l'appendicite* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 35, 1898), 6.
- <sup>74</sup> *Le Petit Canadien* (Montréal), décembre 1914, 1 ; Paul Villard, *Alliance française : comité de Montréal 1902-1942* (Montréal : L'Alliance française, 1941) 50.
- <sup>75</sup> *Le Devoir* (Montréal), 31 décembre 1945, 2.
- <sup>76</sup> *La Presse* (Montréal), 18 octobre 1902, 4 ; *La Presse* (Montréal), 12 janvier 1946, 31 ; *Le Droit* (Ottawa), 17 avril 1947, 15 ; Hélène Paul, « Le couple Maubourg-Roberval : un apport décisif à l'implantation de l'art lyrique à Montréal », *L'Annuaire théâtral* 13-14 (1993) : 85.
- <sup>77</sup> ANF, AJ/16/6884 ; Téléspore Parizeau, *L'arthrite blennorrhagique aiguë et son traitement par l'arthrotomie précoce* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 479, 1896), 6-7.
- <sup>78</sup> Gérard Parizeau, *Joies et deuils d'une famille bourgeoise, 1867-1961* (Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1973), 26.
- <sup>79</sup> ANF, AJ/16/6884 et 6886.
- <sup>80</sup> Joseph Albert Lesage, *Contribution à l'étude de la pneumonie du sommet* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 434, 1896), 3 ; Joseph Edmond Dubé, *De la grossesse et de l'accouchement chez les primipares* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 583, 1896), 5.
- <sup>81</sup> Lesage, *Contribution*, 6.
- <sup>82</sup> Dubé, *De la grossesse*, 10.
- <sup>83</sup> Guy Grenier, *100 ans de médecine francophone : histoire de l'Association des médecins de langue française au Canada* (Montréal : Association des médecins de langue française du Canada, 2002), 82-83.
- <sup>84</sup> *Le Devoir* (Montréal), 21 octobre 1838, 6.
- <sup>85</sup> *Le Monde Illustré* (Montréal), 22 août 1896, 263.
- <sup>86</sup> Guy Grenier, *100 ans*, 80 ; *Le Soleil* (Québec), 15 novembre 1954, 3 ; *La Presse* (Montréal), 15 novembre 1954, 17 et 35.
- <sup>87</sup> « Les doyens », <https://medecine.umontreal.ca/faculte/histoire/doyens/> (consulté le 26 avril 2021).
- <sup>88</sup> ANF, AJ/16/6894 ; Alphonse Mercier, *La Sphygmomanométrie* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 427), 41.

---

<sup>89</sup> ANF, AJ/16/6899 ; Joseph Aubry, *Valeur et indications du massage de la prostate* (thèse de la Faculté de médecine de Paris : no. 489), 3-6.

<sup>90</sup> *Le Canada* (Montréal), 11 octobre 1906, 2 ; *La Presse* (Montréal), 1<sup>er</sup> juin 1911, 5 ; *La Presse* (Montréal), 15 janvier 1918, 1.

<sup>91</sup> ANF, AJ/16/7192 ; *Le Courrier du Canada* (Québec), 14 novembre 1896, 3 ; *La Presse* (Montréal), 20 mars 1897, 2.

<sup>92</sup> Pierre Moulinier, « Les premières doctresses de la Faculté de médecine de Paris (1870-1900) : des étrangères à plus d'un titre ! », <http://barthes.enssib.fr/clio/dos/genre/com/Moulinierprem.pdf> (consulté le 27 avril 2021).

<sup>93</sup> Christopher Nicoll, *Bishop's University, 1843-1970* (Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 1994), 340 ; *Canadian Medical Association Journal* (Ottawa), juin 1918, 554-556.

<sup>94</sup> *Le Figaro* (Paris), 10 janvier 1920, 1 ; *Cité internationale universitaire de Paris*, <https://www.ciup.fr/maisons/> (consulté le 27 avril 2021).

<sup>95</sup> ANF, 20090013-534. Parmi eux se trouvent des figures majeures de la culture québécoise : les écrivains Hubert Aquin, Gaston Miron et Jacques Brault, les sociologues Marcel Rioux et Guy Rocher, l'acteur Marcel Sabourin, le futur Premier ministre du Canada Pierre-Elliott Trudeau, l'helléniste Vianney Décarie, le dramaturge Marcel Dubé...

<sup>96</sup> Gagnon et Goulet, *La formation*, 22 et 71.

<sup>97</sup> Crowther et Dupree, *Medical Lives*, 20.

<sup>98</sup> Paul-Émile Borduas et signataires, *Refus global* (Saint-Hilaire : Éditions Mithra-Mythe, 1948), 2-3.